

## DE LA « VILLA » AU VILLAGE : LES PREMICES D'UNE MUTATION

Paul VAN OSSEL \*

Aborder les thèmes du « village, de son émergence et de son développement entre la Seine et le Rhin jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle » en commençant par tourner ses regards vers l'Antiquité, même tardive, n'est pas une démarche qui va de soi. De nombreux historiens considèrent en effet que les mondes antiques et médiévaux sont trop différents pour justifier un tel développement. Dès lors, cette réflexion sur les mutations de l'habitat rural entre les IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles ne peut se comprendre qu'à travers la question implicite soulevée par les organisateurs du colloque. Dans quelle mesure l'émergence du « village », ou plus exactement de l'habitat du haut Moyen Âge, est-elle redevable de l'époque romaine et de l'évolution qui s'opère à la fin de l'Antiquité ?

La question posée peut paraître a priori surprenante, car les discussions sur la genèse du « village » s'intéressent plutôt au caractère « révolutionnaire » de la mutation de l'an mil et à l'importance relative de l'héritage du haut Moyen Âge dans la formation du « village » médiéval. L'Antiquité est fort éloignée de ces préoccupations. C'est d'autant plus vrai qu'il est encore habituel d'opposer, au sein du premier millénaire, les formes d'habitat et les modes de peuplement de la première moitié et ceux de la seconde moitié, en insistant généralement sur la brutalité de la rupture entraînée par les invasions germaniques du V<sup>e</sup> siècle. Dans *Le village et la maison au Moyen Âge*, ouvrage désormais classique paru il y a vingt ans à peine, les auteurs ne fon-

---

\* Université de Paris X-Nanterre, UMR 7041, Archéologie et sciences de l'Antiquité, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie René-Ginouvès, Nanterre

daient-ils pas encore leur étude sur un hiatus chronologique et typologique entre les *villae* gallo-romaines et les villages actuels<sup>1</sup> ? Les recherches ont établi depuis que cette perspective était largement dépassée. Dans ces pages, j'essaierai de montrer qu'une analyse dans la diachronie peut conduire à une perception différente des mutations majeures de l'habitat. Je m'efforcerai de souligner l'originalité des derniers siècles de l'époque romaine dans cette évolution, trop souvent réduite à ses aspects apparemment négatifs. Je chercherai ensuite à attirer l'attention sur les changements annonciateurs du Moyen Âge, sans omettre les différences entre les deux époques.

### **1. Les évolutions et mutations de l'habitat rural entre la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle et la fin du V<sup>e</sup> siècle**

Récapitulons d'abord, pour en mesurer les conséquences, les principales évolutions de l'habitat rural de la fin de l'Antiquité romaine dans la région choisie pour cadre géographique de ce colloque, c'est-à-dire dans le diocèse des Gaules. Cette présentation se limite à l'essentiel, aux concepts qui présentent un intérêt immédiat pour les thèmes discutés lors de ce colloque et je renvoie ceux qui voudraient éventuellement en savoir davantage à la récente synthèse publiée avec mon collègue Pierre Ouzoulias dans les « Mélanges Joseph Mertens », en 2001<sup>2</sup>.

#### ***1.1. Maintien du modèle gallo-romain d'occupation et d'exploitation du sol***

Un premier point réside dans le maintien du mode d'occupation et d'exploitation du sol caractérisé par une interaction étroite entre des agglomérations peu nombreuses et une multitude d'exploitations agricoles dispersées dans les campagnes. Au IV<sup>e</sup> siècle, ce modèle, appelé aussi *villa system* par nos collègues anglo-saxons, persiste globalement dans tout le diocèse des Gaules à l'exception des régions les plus septentrionales (le nord de la Belgique, le sud des Pays-Bas, le nord de la Rhénanie) où le système, déjà peu développé à l'époque romaine, semble avoir sinon complètement disparu, du moins ne plus jouer aucun rôle moteur.

---

<sup>1</sup> J. CHAPELOT et R. FOSSIER, *Le village et la maison au Moyen Âge*, Paris, 1980, p. 53 (Bibliothèque d'archéologie).

<sup>2</sup> P. VAN OSSEL et P. OUZOULIAS, « La mutation des campagnes de la Gaule du Nord entre le milieu du III<sup>e</sup> siècle et le milieu du V<sup>e</sup> siècle. Où en est-on ? » dans *Belgian Archaeology in a European Setting*, édit. M. LODEWIJCKX, t. II, Louvain, 2001, p. 231-245 (Acta Archaeologica Lovaniensia, Monographia 13).

### **1.2. Permanence des lieux de peuplement**

Un deuxième point consiste dans la permanence des lieux de peuplement au IV<sup>e</sup> siècle. Malgré les abandons, parfois nombreux, la pérennité des sites est remarquable, même si celle-ci va parfois de pair avec des légers déplacements au sein d'un même terroir, comme cela a été observé dans certaines vallées alluviales.

### **1.3. Diminution globale de la densité des points de peuplement**

Le troisième point est une diminution de la densité des points de peuplement, mais certainement pas une désertion des campagnes, y compris dans les régions les moins favorisées. La baisse affecte selon les régions entre 20 % et 80 % du tissu rural préexistant. Le peuplement reste relativement stable dans des secteurs géographiques regroupant fréquemment les terres les plus favorables à la culture : la région trévire, les plaines limoneuses de Rhénanie à l'ouest de Cologne, le Bassin parisien, ainsi que dans de nombreux secteurs des plaines de Picardie, de la Champagne et du nord de la France. Dans ces régions, les trois quarts environ des établissements existant au III<sup>e</sup> siècle sont toujours occupés sous une forme ou une autre au IV<sup>e</sup> siècle. Dans l'Aldenover Platte (Rhénanie), par exemple, les recherches de Karl-Heinz Lenz font apparaître un premier recul du peuplement dans le deuxième tiers du III<sup>e</sup> siècle, une grande stabilité au IV<sup>e</sup> siècle et une nouvelle régression à partir de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. En revanche, dans le nord de la Belgique et le sud des Pays-Bas<sup>4</sup>, ou encore les zones sablo-limoneuses du nord de la Rhénanie<sup>5</sup>, le peuplement du IV<sup>e</sup> siècle connaît une baisse beaucoup plus significative. Entre ces extrêmes, on trouve des situations très variées. Ce sont aussi — et de loin — les plus nombreuses.

### **1.4. Maintien de l'habitat dispersé**

Quatrièmement, partout où il a été possible de dresser des cartes de répartition correctement documentées, la même constatation s'impose : l'habitat tardif est largement disséminé. La dispersion semble être toujours la norme.

---

<sup>3</sup> K.H. LENZ, *Siedlungen der römischen Kaiserzeit auf der Aldenhover Platte*, Cologne-Bonn, 1999 (Rheinische Ausgrabungen, 45).

<sup>4</sup> W.J.H. WILLEMS, « Romans and Batavians. A Regional Study in the Dutch Eastern River Area, I », *Berichten van de Rijksdienst voor oudheidkundig bodemonderzoek*, 31, 1981, p. 7-217.

<sup>5</sup> M. GECHTER, « Die einheimische Siedlungen von Weeze und von Viersen-Dülken im 1. bis 3. Jahrhundert n. Chr. », *Archäologie im Rheinland 1987*, 1988, p. 58-59.

Tout au plus peut-on constater une certaine tendance à privilégier certains secteurs géographiques particulièrement favorables, comme les vallées, mais le phénomène n'est perceptible qu'à une échelle très large. Une plus grande densité d'établissements tardifs autour de certaines villes comme Tongres (Limbourg) ou Cambrai (Nord) pourrait suggérer un resserrement autour de certains chefs-lieux de cités. Pour Cambrai (Nord), le fait est rendu plus évident encore par le quasi-abandon des établissements ruraux autour de Bavay (Nord), l'ancien chef-lieu de la cité<sup>6</sup>. Il semble bien que, dans ce cas au moins, le changement soit lié à la nature des sols et à une défection des terres les moins favorables aux cultures<sup>7</sup>.

### 1.5. Disparités des situations régionales

Le cas du Cambrésis est symptomatique d'un cinquième trait spécifique de l'habitat tardif dans les campagnes du nord de la Gaule : l'existence de fortes disparités régionales et même micro-régionales. Des terroirs aux caractéristiques proches et aux propriétés physiques homogènes connaissent des niveaux de peuplement différents, certains laissant apparaître une permanence du peuplement, d'autres au contraire un déclin, voire un abandon. Les géographes avancent volontiers l'image d'un peuplement en « peau de léopard » pour désigner ce type d'occupation. L'analyse montre que ce sont en général les terroirs déjà les plus fragiles au Haut-Empire et les moins favorables à l'agriculture qui sont délaissés les premiers : ainsi le plateau de Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne), alors que la plaine de France (Seine-Saint-Denis, Seine-et-Marne), située de l'autre côté de la Marne, reste fortement occupée au IV<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Ces secteurs ne sont pourtant pas complètement abandonnés. On y trouve des établissements plus petits qu'auparavant, apparemment aussi plus pauvres. L'impression qui domine aujourd'hui est celle de terroirs voués davantage à l'élevage extensif avec de petites installations de bergers ou de bouviers, se démarquant des habitats plus classiques connus par ailleurs.

---

<sup>6</sup> R. DELMAIRE et E. FONTAINE, « Le monnayage du IV<sup>e</sup> siècle sur les sites de Vaulx-Vraucourt (Pas-de-Calais) », dans *Mélanges de numismatique offerts à Pierre Bastien pour son 75<sup>e</sup> anniversaire*, Wetteren, 1982, p. 353-369 ; *Le Pas-de-Calais*, dir. R. DELMAIRE, Paris, 1994 (Carte archéologique de la Gaule, 62/1) ; M.F.M. DUURLAND, *Romeinse vindplaatsen in het landelijke gebied tussen Tongeren en Maastricht. Een inventarisatie en periodisering*, Doctoraalscriptie Universiteit van Amsterdam, Utrecht, 2000.

<sup>7</sup> R. DELMAIRE, « Permanences et changements des chefs-lieux de cités au Bas-Empire : l'exemple de la Gaule Belgique du nord-ouest », dans *Capitales éphémères – Des chefs-lieux de cités perdent leur statut dans l'Antiquité Tardive. Actes du Colloque de Tours (6-8 mars 2003)*, édit. A. FERDIÈRE, Tours, 2004 (Revue archéologique du Centre de la France, Supplément 25).

<sup>8</sup> P. VAN OSSEL et P. OUZOULIAS, « La mutation des campagnes... ».

Dans la mesure où il n'y a aucune trace de regroupement de l'habitat dans ces campagnes occupées de façon si variable, une diminution globale de la population est donc vraisemblable.

### **1.6. Variété des situations matérielles**

L'accroissement continu des fouilles permet dorénavant de mieux hiérarchiser les formes de l'occupation et de proposer une échelle de valeur selon des critères architecturaux, sociaux et économiques comme les dimensions, le décor, le nombre et la qualité des équipements, ainsi que le rôle économique des exploitations. Sans revenir sur la typologie, déjà exposée à maintes reprises, il faut noter les principales tendances.

De nombreux habitats perpétuent les modèles hérités des siècles antérieurs. Le maintien de *villae* au IV<sup>e</sup> siècle est un fait avéré. Certaines se développent encore ; d'autres ne font que subsister en l'état. Remarquons que dans cette catégorie, on trouve toujours, au IV<sup>e</sup> siècle, des *villae* de petites, moyennes ou grandes dimensions.

Rien ne permet d'affirmer que, dans le diocèse des Gaules, l'habitat rural évolue vers une opposition tranchée entre des grandes *villae* très riches et de misérables masures d'une population paupérisée et dominée. Sur ce plan, les théories faisant du grand domaine de l'Antiquité tardive le pivot de l'évolution des campagnes ne sont désormais plus de mise. L'association fréquente de *villae* de petite ou moyenne importance et de tombes avec des mobiliers parfois remarquables suggère même la pérennité d'une classe moyenne dans les campagnes du nord de la Gaule. La nouveauté, en revanche, se trouve dans le nombre plus réduit des habitats de cette catégorie et la péjoration de leur dynamique d'occupation à partir du milieu du IV<sup>e</sup> siècle et surtout durant le V<sup>e</sup> siècle.

D'autres établissements, enfin, font apparaître de multiples signes de déclin, perceptibles dans la destruction de tout ou parties des bâtiments résidentiels, dans l'abandon des systèmes de chauffage et des bains. Sensible dès la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle dans certains secteurs du diocèse, cette évolution se généralise progressivement et constitue le témoin le plus évident d'une dégradation des conditions de vie dans les campagnes, mais aussi d'une évolution de fond qui entraîne l'abandon des marqueurs de la romanité.

### ***1.7. Abandon progressif des signes de la culture antique***

Globalement, en effet, l'évolution de l'habitat durant l'Antiquité tardive s'inscrit dans une perspective d'effacement des formes gallo-romaines et, plus généralement, de la culture antique. À côté des habitats qui maintiennent peu ou prou les modèles socio-économiques du passé, de nombreux autres présentent des changements si forts qu'ils finissent par s'éloigner du modèle original, même s'ils en conservent quelques traits spécifiques. Cette mutation n'est ni uniforme ni linéaire durant les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Seule une approche régionale offre la possibilité de suivre le processus dans le détail, région par région, terroir par terroir. L'importance des changements est perceptible à deux niveaux.

#### ***1.7.1. Réorganisation des espaces occupés par les habitats***

Le premier consiste en un changement dans la structuration de l'espace occupé par les habitats. Dès le début du III<sup>e</sup> siècle et davantage encore à partir de la seconde moitié de ce siècle, l'évolution de certaines *villae* fait apparaître une réduction de la surface occupée, parfois accompagnée d'un remodelage du plan de l'établissement, visible surtout quand il se fait au détriment du bel ordonnancement originel, remontant le plus souvent au début de l'Empire. Ce remodelage devient plus évident au IV<sup>e</sup> siècle, quand de nouveaux bâtiments sont construits dans des *villae* occupées parfois depuis fort longtemps.

Ce phénomène, déjà bien connu dans les villes de la Gaule<sup>9</sup>, est traditionnellement considéré comme un signe de déclin et d'appauvrissement. Pourtant, certains cas permettent de douter de cette interprétation trop unilatérale et incitent à voir dans la réduction des cours agricoles une réorganisation de l'espace et une adaptation des installations à de nouvelles conditions de travail et à de nouvelles contraintes économiques. Que celles-ci s'accompagnent parfois d'un appauvrissement de l'occupation est vraisemblable, mais cela demande toujours une argumentation plus poussée.

Le phénomène devient plus voyant encore à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, surtout dans les sites fondés à cette époque, sur des emplacements vierges de toute occupation antérieure et donc de toute contrainte éventuelle. Les informations au sujet de ces créations sont encore très limitées, faute de fouilles suffisamment nombreuses. À vrai

---

<sup>9</sup> D. BAYARD et J.-L. MASSY, « Amiens romain : étude sur le développement urbain du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au V<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. », *Revue du Nord*, 64/252, 1982, p. 5-26.

dire, seuls quelques exemples situés dans la région parisienne, à Pincevent et Herblay, sont correctement documentés<sup>10</sup>. Mais il y a d'autres indices ailleurs. Ces habitats, qu'aucun témoin matériel ne permet d'associer à des implantations germaniques, se composent d'un nombre réduit de bâtiments disposés de façon assez lâche sur un espace restreint. Les techniques de construction sont celles de l'Antiquité tardive et combinent tantôt maçonnerie, solins de pierre et ossature de bois, tantôt uniquement la construction sur poteaux de bois. La durée de vie paraît assez brève à Pincevent ; plus longue à Herblay où l'occupation se poursuit sans interruption jusqu'au début du VII<sup>e</sup> siècle. La question de leur statut se pose avec acuité. La juxtaposition de plusieurs bâtiments de fonctions différentes (habitat, annexes, abris à bestiaux) conduit à les interpréter comme de petites exploitations agricoles individuelles. Leur représentativité est encore difficile à mesurer. Ils attestent en tout cas l'émergence de formes d'habitat nouvelles au V<sup>e</sup> siècle.

#### 1.7.2. Utilisation accrue du bois dans la construction

Un deuxième indice de l'abandon de la culture antique réside dans l'utilisation accrue des matériaux légers dans la construction. En d'autres circonstances, j'ai déjà eu l'occasion d'insister sur cette transformation<sup>11</sup>, car je pense qu'elle est une des conditions de la genèse de l'habitat rural du haut Moyen Âge, au moins dans ses techniques de construction<sup>12</sup>.

Que constate-t-on ? Dès la fin du III<sup>e</sup> siècle, l'utilisation du bois et de la terre, qui a toujours existé à côté de la maçonnerie, devient prédominante dans la construction des nouveaux bâtiments, non seulement résidentiels mais aussi

---

<sup>10</sup> *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis. Pré-actes du colloque, Paris, 14-15 décembre 1995 : L'époque romaine tardive en Île-de-France. Document de travail 2*, dir. P. OUZOULIAS et P. VAN OSSEL, Paris, 1995 ; *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis. Rapports et synthèse de la deuxième journée. Colloque de Paris, 14-15 décembre 1995 : L'époque romaine tardive en Île-de-France. Document de travail 3*, dir. P. OUZOULIAS et P. VAN OSSEL, Paris, 1997.

<sup>11</sup> P. VAN OSSEL, « Structure, évolution et statut des habitats ruraux au Bas-Empire en Île-de-France », *ibid.*, p. 94-119.

<sup>12</sup> Cf. É. PEYTREMANN, « Les structures d'habitat rural du Haut Moyen Âge en France (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) », dans *L'habitat rural du haut Moyen-Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne). Actes des XIV<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993*, édit. C. LORREN et P. PERIN, Rouen, 1995, p. 5sq. (Mémoires publiés par l'Association française d'archéologie mérovingienne, 6), qui néglige les évolutions de l'habitat durant l'Antiquité tardive dans la mise en place des caractéristiques de l'habitat du haut Moyen Âge.

d'exploitation. Si la pierre ne disparaît pas en tant que matériau, le bois est davantage apprécié. Je pense que cette évolution n'a rien à voir avec un quelconque déclin de l'architecture antique et qu'elle n'est pas non plus une solution de substitution qui tendrait, par exemple, à plus grande rapidité d'exécution. En fait, l'analyse détaillée des constructions de l'Antiquité tardive suggère qu'il n'y a pas toujours de relation de causalité directe entre la forme architecturale d'un bâtiment et sa fonction. Plusieurs exemples révèlent que le fait de construire en bois n'implique pas nécessairement une différence de catégorie économique, voire un appauvrissement ou un déclin économique. Tout indique plutôt qu'au Bas-Empire, période de profonds changements dans la gestion et le placement des moyens financiers, les élites du nord de la Gaule n'investissaient plus leur fortune de la même manière qu'auparavant<sup>13</sup>.

Les caractéristiques techniques des nouvelles constructions en matériaux légers sont variables. Issue d'une évolution interne au monde rural gallo-romain, leur diversité reflète logiquement des traditions indigènes différentes d'une région à l'autre. Parmi les constructions de surface, on distingue au moins deux groupes, définis par la nature des fondations et l'élévation des parois. Le premier comprend des structures combinant sablières basses, solins de pierre et poteaux de bois ancrés dans le sol. L'aspect hétéroclite de leur mise en œuvre paraît caractériser l'époque romaine tardive. Le second regroupe différents bâtiments sur poteaux de bois. Certains présentent un plan mono-nef simple<sup>14</sup> dont le type est connu depuis la protohistoire au moins. D'autres sont des bâtiments à deux, voire à trois nefs dont les prototypes sont également connus dès le dernier âge du Fer<sup>15</sup>. Dans le Bassin parisien, de telles constructions sont attestées dès la fin de l'âge du Fer, à l'époque gallo-

---

<sup>13</sup> J. ANDREAU, « Huit questions pour une histoire financière de l'antiquité tardive », dans *Atti dell'Accademia romanistica costantiniana. XII convegno internazionale in onore di Manlio Sargenti*, édit. G. CRIFÒ et S. GIGLIO, Naples, 1998, p. 53-63.

<sup>14</sup> Ainsi en Picardie, à Plailly (*Gallia Informations*, 1989/1, p. 233-234), Roye (J.-L. COLLART, « Roye, 'Le Puits à Marne' », *Picardie. Bilan scientifique 1991*, p. 59-61), Martainville, Oroer et Trinquies (renseignement D. Bayard, que je remercie vivement).

<sup>15</sup> Maisons de type Ewijk, Haamstede et Alphen-Ekeren-Oelegem, cf. G. DE BOE, « De inheems-Romeinse houtbouw in de Antwerpse Kempen », dans *Van beschaving tot opgraving. 25 jaar archeologisch onderzoek rond Antwerpen door Antwerpse Vereniging voor Romeinse Archeologie*, édit. F. BRENDERS et G. CUYT, Bruxelles, 1988, p. 47-62, et W.A. VAN ES, « Établissements ruraux de l'époque romaine et du début du Moyen Âge aux Pays-Bas », dans *LX<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Nice 13-18 Septembre 1976. Colloque XXX : Les relations entre l'empire romain tardif, l'empire franc et ses voisins*, dir. K. BOHNER, s.l. [Paris], 1976, p. 114-144.

romaine précoce<sup>16</sup>, mais aussi aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles<sup>17</sup> et elles se retrouvent encore au haut Moyen Âge, sans que les plans ne diffèrent fondamentalement<sup>18</sup>.

À ces bâtiments s'ajoutent les fonds de cabane, qui réapparaissent en Gaule dans le courant du III<sup>e</sup> siècle, mais la plupart<sup>19</sup> sont plus tardifs et datent du IV<sup>e</sup> siècle. Leur présence est maintenant bien attestée dans des sites ruraux qui n'ont rien de germanique et où ils sont — rarement en grand nombre — le plus souvent associés à des constructions au niveau du sol, mais parfois aussi isolés<sup>20</sup>. Morphologiquement, ils ressemblent tout à fait à ceux de l'époque mérovingienne et peuvent être classés pareillement selon le nombre de leurs supports (2, 4 ou 6 poteaux).

### **1.8. Apparition d'un habitat germanique en Gaule**

Un dernier trait significatif du monde rural de l'Antiquité finissante réside dans l'apparition en Gaule d'habitats germaniques, très différents des établissements gallo-romains traditionnels par leur organisation et les plans de leurs constructions. En l'état des connaissances, les plus anciens datent du milieu ou de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Leur organisation se caractérise par le groupement de plusieurs bâtiments de grandes dimensions, de greniers sur poteaux et d'un nombre variable de fonds de cabane, généralement peu nombreux encore à cette époque. Composés de plusieurs unités d'habitation et

---

<sup>16</sup> Ainsi, à Verneuil-en-Halatte (Oise), où un grand bâtiment en bois à deux nefs et porche figure parmi les annexes de la villa du I<sup>er</sup> siècle (*Gallia Informations*, 1989/1, p. 244-245 ; J.-L. COLLART, « Une grande villa : Verneuil-en-Halatte », dans *Archéologie de la vallée de l'Oise : Compiègne et sa région depuis les origines. Catalogue de l'exposition de Compiègne, 17 janvier - 23 février 1991*, Compiègne, 1991, p. 169-173).

<sup>17</sup> À Rouvillers (Oise) (renseignements Th. Bonin, que je remercie vivement) et à Pincevent (Seine-et-Marne) (*Fouilles de Pincevent, 2. Le site et ses occupations récentes [l'environnement, l'épi-magdalénien et les niveaux post-glaciaires]*, dir. G. GAUCHER, 1996 [Mémoires de la Société préhistorique française, 23]).

<sup>18</sup> J. CHAPELOT, « L'habitat rural : organisation et nature », dans *L'Île-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V<sup>e</sup> siècle au X<sup>e</sup> siècle. Exposition de Guiry-en-Vexin, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise*, s.l., 1993, p. 185-187.

<sup>19</sup> Estrées-Denicourt, Froitzheim, Herblay, Juvincourt-et-Damery, Limetz-Villez, Mercin-et-Vaux, Mondeville, Oroër, Rodenkirchen, Rouvillers, Roye, Huppy, Saint-Ouen-du-Breuil, Seclin, Trinques, etc. Voir aussi la liste publiée dans l'article de C. FARNOUX, « Le fond de cabane mérovingien comme fait culturel », dans *L'habitat rural du haut Moyen Âge...*, p. 29-44.

<sup>20</sup> Bien que, dans ce cas, on puisse se demander si les bâtiments au niveau du sol n'ont pas échappé à l'attention des archéologues.

d'exploitation juxtaposées, ils rassemblent plusieurs familles en une « communauté villageoise » avant la lettre.

L'agencement interne de ces sites germaniques en Gaule, mais aussi la physionomie générale des grandes maisons, dont le plan, d'une longueur de 20 m à 30 m et d'une largeur de 6 m à 8 m subdivisé en trois vaisseaux, présente des affinités architecturales avec les formes d'habitat connus à la même époque à l'est du Rhin, dans la *Germania Libera* et plus particulièrement dans les domaines franc et saxon. Il s'agit bien de la transposition sur le territoire de la Gaule d'un modèle d'habitat, de société et peut-être même de fonctionnement économique exogène. La tentation serait grande d'y voir l'origine du « village » médiéval.

## **2. Le passage de l'habitat rural dispersé à l'habitat rural groupé**

### ***2.1. Les lignes de force de l'évolution de l'habitat durant le premier millénaire***

À ce stade de l'analyse, on doit se demander dans quelle mesure les évolutions les plus marquantes de l'Antiquité tardive ont eu des conséquences sur l'émergence de l'habitat du haut Moyen Âge. La portée que revêt l'utilisation accrue des matériaux légers, de même que la réorganisation des espaces de vie et de travail a été soulignée. Ce sont, sans aucun doute, des phénomènes importants qui ont aussi l'avantage d'être facilement perceptibles par les archéologues. Mais là ne réside peut-être pas l'essentiel. Pour aller plus loin, il faut adopter une démarche régressive et se tourner vers les caractéristiques de l'habitat du haut Moyen Âge. L'héritage de l'Antiquité tardive apparaît alors plus clairement.

Dans un article récent, paru en 1995, Élisabeth Zadora-Rio a dressé une liste des caractères distinctifs de l'habitat rural du haut Moyen Âge, tels qu'ils sont isolés dans les travaux des archéologues et plus particulièrement dans deux articles récents de Patrick Périn et de Jean Chapelot<sup>21</sup> (Tabl. 1). La première remarque que l'on peut faire en examinant ce tableau est qu'aucun des éléments décrits n'est véritablement propre au haut Moyen Âge. Des critères comme l'association fréquente d'un habitat et d'un lieu de culte, d'un habitat

---

<sup>21</sup> É. ZADORA-RIO, « Le village des historiens et le village des archéologues », dans *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, édit. É. MORNET, Paris, 1995, p. 146-153 (Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, Histoire ancienne et médiévale, 31).

et d'un cimetière, ou encore l'existence de zones à fonctions spécialisées, la présence de traces d'activités artisanales, la richesse en fer, etc., sont attestés, en fait, depuis beaucoup plus longtemps, depuis l'époque romaine au moins, sinon depuis l'âge du Fer. La deuxième observation est que cette liste ne met que très accessoirement l'accent sur ce qui marque — à mon avis — une différence essentielle entre l'habitat rural de l'Antiquité et du Moyen Âge, c'est-à-dire l'organisation de l'habitat en unités d'exploitation juxtaposées. Ce que ce tableau ne révèle pas, en revanche, c'est le passage de l'habitat dispersé à l'habitat groupé, avec tout ce que cela implique en termes de faire-valoir du sol et d'organisation sociale.

<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Présence fréquente d'un lieu de culte et d'une zone funéraire associés à l'habitat</li> <li>▪ Présence fréquente de trace d'artisanat (fer, os, tissage, ...)</li> <li>▪ Existence d'aires à fonctions spécialisées : batteries de fours à pain, aires de stockage, zone artisanale</li> <li>▪ Plans d'ensemble relativement organisés et structurés</li> <li>▪ Similitude remarquable de l'organisation des unités agricoles</li> <li>▪ Richesse en mobilier, en particulier en fer</li> </ul>
--

Tabl. 1 : Caractères déterminants de l'habitat rural du haut Moyen Âge à partir des travaux des archéologues, d'après É. ZADORA-RIO, « Le village... »

La distinction entre habitat dispersé et habitat groupé n'est pas neutre. Le groupement est la condition première du caractère collectif de la vie et du travail des hommes. Tous les caractères notés par Élisabeth Zadora-Rio, toutes les fonctions que les historiens considèrent comme indispensables à la définition d'une communauté rurale organisée (les fonctions religieuse, administrative, économique, défensive...), tous les points de fixation collectifs que représentent l'église, le cimetière, le château, ainsi que toutes les infrastructures communautaires (palissades et clôtures, place, voiries etc.), tout cela n'existe que parce qu'il y a juxtaposition de plusieurs unités d'habitat. On peut penser que même l'organisation du terroir devait varier en fonction du groupement ou de la dispersion des unités d'exploitation.

## 2.2. *Habitat dispersé, habitat groupé : les données du problème*

Aborder la question du groupement de l'habitat ne saurait se faire sans replacer les données du problème dans leur perspective qui est celle de la longue évolution de l'habitat rural entre le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C et la fin du premier millénaire après J.-C. Cette période voit, à mon avis, l'émergence et le développement de l'habitat dispersé dans le nord de la Gaule, puis son remplacement progressif par l'habitat groupé d'où émerge à son tour le « village » médiéval.

Les travaux fondateurs de Patrick Pion dans la vallée de l'Aisne, malheureusement trop peu publiés, ont clairement fait apparaître un changement majeur dans l'organisation de l'habitat et de l'occupation du sol dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>22</sup>. Patrick Pion montre qu'entre 150 et 120, les établissements ruraux peu structurés du début du second âge du Fer, qui comprenaient selon les cas une ou plusieurs unités d'habitation, font place à l'émergence conjointe des fermes indigènes dispersées dans les campagnes et des habitats groupés fortifiés ou *oppida*. Les fermes indigènes sont « caractérisées avant tout par l'inscription d'une 'unique' unité d'habitat dans un espace délimité par des enclos quadrangulaires constitués de fossés éventuellement palissadés ». Leur apparition est associée à la mise en place d'un paysage structuré par des parcelles et des voiries, « vraisemblable corollaire d'une différenciation fonctionnelle et d'une spécialisation très marquée de l'espace ».

Comme on le constate, on retrouve ici déjà un certain nombre de traits caractéristiques de la liste d'Élisabeth Zadora Rio, à l'exception du groupement d'unités d'habitat. Ce groupement existe, en revanche, dans les *oppida*, forme d'habitat « proto urbain » que Patrick Pion pense être liée organiquement aux fermes indigènes en raison de la concomitance de leur apparition et de leur développement. Les formes d'organisation de l'habitat qui se mettent en place à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. préfigurent à bien des égards celles qui leur succèdent à l'époque romaine. Il existe en effet suffisamment de données pour affirmer que l'organisation de l'habitat du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère se maintient durant l'époque romaine malgré la romanisation, malgré la création des agglomérations urbaines, dont beaucoup reprennent d'ailleurs le

---

<sup>22</sup> P. PION, « Les établissements ruraux dans la vallée de l'Aisne, de la fin du second âge du Fer au début du Haut Empire romain (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C./I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.) : bilan provisoire des données et esquisse de synthèse », dans *De la ferme indigène à la villa romaine. La romanisation des campagnes de la Gaule*, édit. D. BAYARD et J.-L. COLLART, Amiens, 1996, p. 95-97 (Revue archéologique de Picardie, N° spécial 11).

rôle dévolu autrefois aux *oppida*. Malgré aussi la romanisation matérielle des habitats dont un grand nombre se transforment en *villae* selon des processus qui sont maintenant bien mieux compris<sup>23</sup>. Durant l'Antiquité, l'occupation du sol reste fondamentalement dominée par le duo « agglomérations » (cités, *vici*) et « habitat dispersé », ce dernier déclinant une variété de manifestations aussi diversifiées que hiérarchisées, depuis les grandes *villae* classiques jusqu'aux petites fermes à peine romanisées poursuivant une existence modeste sous des aspects séculaires.

Des formes d'habitat intermédiaires, parfois qualifiées « d'intercalaires » par les archéologues et longtemps recherchées en vain, existent pourtant. Elles sont toutefois peu nombreuses et elles paraissent dans la plupart des cas limitées à des zones marginales de l'espace gallo-romain ou encore associées à des activités spécifiques (artisanat du fer, par exemple). Sans entrer dans les détails, on peut citer les habitats groupés des hauts plateaux bourguignons, des sommets vosgiens, de l'Eifel et du Hunsrück, mais aussi de certains fonds de vallée comme à Longueil-Sainte-Marie, dans la vallée de l'Oise<sup>24</sup>. À une catégorie différente, parce qu'ils constituent une forme d'habitat traditionnelle de ces régions, appartiennent les habitats groupés du nord de la *Belgica* et de la *Germania Inferior*, qui témoignent de la permanence de formes d'occupation indigènes longtemps après la conquête<sup>25</sup>.

Dans tous ces établissements, on constate également une juxtaposition d'unités d'habitation distinctes et une certaine organisation « communautaire » de l'espace, marquée ici par un cimetière, là par un lieu de culte, mais aussi par des chemins et des clôtures, comme ce sera le cas à partir du haut Moyen Âge. On peut considérer que ces habitats groupés sont liés à un mode d'exploitation de la terre distinct — complémentaire ou concurrent — de modèle représenté par les *villae*.

La plupart de ces habitats sont abandonnés durant l'Antiquité tardive ou peu après, tout comme les formes d'habitat dispersé qui constituent la très grande majorité des établissements ruraux des campagnes gauloises. Rien ne permet de penser que ces formes intermédiaires, que l'on qualifierait faute de mieux de hameaux agricoles ou métallurgiques, aient eu une postérité. Leur relative fragilité les prédisposerait plutôt à un taux de disparition plus élevé.

---

<sup>23</sup> De la ferme indigène à la villa romaine...

<sup>24</sup> M MANGIN, J.-L. COURTADON, Ph. FLUZIN *et al.*, *Village, forges et parcellaire aux sources de la Seine. L'agglomération antique de Blessey-Salmaize (Côte d'Or)*, Besançon, 2000, surtout p. 328-340 (*Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté*, 700).

<sup>25</sup> D.A. WESSELINGH, *Native Neighbours. Local settlement system and social structure in the Roman period at Oss (The Netherlands)*, Leyde, 2000 (*Analecta Praehistorica Leidensia*, 32).

Certains se maintiennent pourtant au IV<sup>e</sup> siècle et connaissent des changements comparables aux *villae* : développement de la construction en bois, apparition de fonds de cabane, etc. Même dans le nord de la *Belgica* et de la *Germania Inferior*, la situation n'est pas foncièrement différente. Comme l'a remarqué Willem J.H. Willems<sup>26</sup>, la plupart des établissements ruraux groupés de type indigène cessent d'exister au III<sup>e</sup> siècle en même temps que les autres formes d'habitat. Quelques-uns seulement subsistent (Donk, par exemple) sans qu'il soit toujours possible de bien suivre leur évolution ultérieure à l'époque mérovingienne.

### 3. Évolution au VI<sup>e</sup> siècle des formes d'habitat dans le nord de la Gaule

Tout cela soulève évidemment la question de l'évolution ultérieure — c'est-à-dire mérovingienne — de ces formes d'habitats dispersés ou groupés dont nous avons vu l'évolution, la transformation ou l'émergence aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles.

#### 3.1. Les formes d'habitat groupé

En ce qui concerne les formes d'habitat groupé, il faut distinguer, à mon avis, deux cas de figures : le devenir des agglomérations secondaires de l'Antiquité et celui de l'habitat germanique.

Le devenir des agglomérations secondaires de l'Antiquité est encore mal connu, malgré le congrès de Bliesbruck de 1992 qui a permis de dresser un bilan de la question<sup>27</sup>. Si les raisons méthodologiques du hiatus entre l'Antiquité finissante et le début du haut Moyen Âge<sup>28</sup> sont maintenant en grande partie levées, rares encore sont les exemples qui permettent de se rendre compte avec un minimum d'assurance de l'état réel des agglomérations au VI<sup>e</sup> siècle. L'hypothèse d'une « ruralisation » a été avancée et j'ai moi-même suivi un temps cette piste<sup>29</sup>. La réalité est pourtant tout autre et les travaux importants entrepris par exemple par Olivier Blin dans l'agglomération secondaire de *Diodurum* (Jouars-Pontchartrain) ont clairement démontré que

<sup>26</sup> W.J.H. WILLEMS, « Romans and Batavians... ».

<sup>27</sup> J.-P. PETIT et M. MANGIN, *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*, Paris, 1994.

<sup>28</sup> P. VAN OSSEL, « Déclin et continuité des agglomérations secondaires », *ibid.*, p. 256-257.

<sup>29</sup> P. VAN OSSEL, « L'Antiquité tardive (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.) dans l'Île-de-France : acquis et incertitudes », dans *L'habitat rural du haut Moyen Âge...*, p. 68-70, 76.

l'habitat se maintient au début du haut Moyen Âge moyennant les mêmes évolutions observées dans les campagnes<sup>30</sup>.

Les conditions stratigraphiques et les contraintes de fouilles laissent toutefois peu d'espoir aux archéologues de valider les résultats de ces travaux à l'occasion d'autres fouilles. J'espère pêcher par pessimiste sur ce point, car ce qui est en jeu, finalement, c'est la possibilité de vérifier une autre hypothèse de recherche célèbre : celle qui propose de voir dans les agglomérations antiques se perpétuant à l'époque mérovingienne l'origine des villages du Moyen Âge<sup>31</sup>.

De leur côté, la majorité des habitats germaniques en Gaule n'ont pas non plus de postérité et dans les rares exceptions où c'est le cas, les données de fouilles ne paraissent pas établir une continuité entre l'Antiquité tardive et l'époque mérovingienne. L'explication de leur effacement réside peut-être dans le caractère exceptionnel de ces grands habitats, étroitement liés à des conditions historiques très particulières qui ont vu le transfert de groupes entiers de population sur des distances importantes. Les travaux de Willem Verwers dans le Brabant septentrional<sup>32</sup> montrent clairement que dans cette région de l'Empire romain localisée immédiatement au sud des grands fleuves (Rhin, Meuse, Waal), l'habitat mérovingien se place dans le fil de l'évolution de l'époque antique. Les plans des bâtiments ne présentent aucun parallèle avec ceux des habitats francs ou saxons connus en Gaule aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. L'organisation générale reste semblable à ce qu'elle était déjà à l'époque romaine, c'est-à-dire des habitats groupés constitués de fermes juxtaposées.

### 3.2. Les formes d'habitat dispersé

Pour ce qui est de l'habitat dispersé, la *villa* romaine dans sa forme d'expression architecturale classique disparaît au V<sup>e</sup> siècle, sauf dans les régions méridionales du diocèse des Gaules (dans les provinces de Lyonnaise) et à l'exception peut-être de l'un ou l'autre domaine particulier, comme celui

---

<sup>30</sup> O. BLIN, « Jouars-Pontchartrain. Édifice funéraire de La Ferme d'Ithe (*Diodurum*) », dans *Les premiers monuments chrétiens de la France. III : Ouest, Nord et Est*, dir. N. Gauthier, Paris, 1998, p. 219-226 (Atlas archéologiques de la France).

<sup>31</sup> *Un village au temps de Charlemagne. Moines et paysans de l'abbaye de Saint-Denis du VII<sup>e</sup> siècle à l'An Mil*, Musée national des arts et traditions populaires, 29 novembre 1988-30 avril 1989 (catalogue d'exposition), dir. J. CUISENIER et R. GUADAGNIN, Paris, 1988, p. 112-116.

<sup>32</sup> W.J.H. VERWERS, « North Brabant in Roman and Early Medieval Times, V : Habitation History », *Berichten van de Rijksdienst voor oudheidkundig bodemonderzoek*, 43, 1998/99, p. 199-359.

de *Nicetius* dans la vallée mosellane, dont on ne connaît par ailleurs que la description poétique de Venance Fortunat. Le destin des établissements ruraux transformés par l'utilisation prépondérante du bois comme par le remodelage des espaces de vie et de travail (ce que j'appellerais volontiers la « révolution du Bas-Empire ») est plus délicat à suivre. Les lacunes de la connaissance sont encore trop nombreuses et les regrets devant l'absence de données fiables reviennent dans les publications comme un refrain bien rodé.

Résumons — même fortement — ce que l'on sait actuellement de la situation à l'époque mérovingienne. Je prendrai mes exemples surtout dans le Bassin parisien, dont je connais mieux l'évolution de l'occupation du sol à travers les recherches menées depuis plus de 10 ans.

### 3.2.1. *Trame et la densité du peuplement*

Concernant la trame et la densité du peuplement, on observe des situations contrastées, avec des reconquêtes de terroirs délaissés aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles (Marne-la-Vallée), mais aussi et surtout une diminution continue du nombre des points de peuplement avant une remontée ou plus souvent une stabilisation des implantations à partir de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Ce qui change en revanche c'est l'augmentation des implantations à des emplacements neufs, par exemple dans le *pagus* de la Madrie (Yvelines), dans l'ouest parisien<sup>33</sup>.

### 3.2.2. *Les continuités de la villa sous une autre forme*

Concernant les formes de l'occupation, de nombreux habitats du VI<sup>e</sup> siècle occupent toujours l'emplacement d'anciennes *villae*, dont suffisamment de structures subsistent pour servir de cadre général au bâti de cette époque. Un exemple bien documenté a été fouillé à Chessy, en Île-de-France, et récemment étudié par Thierry Bonin<sup>34</sup>. L'occupation s'installe au début du VI<sup>e</sup> siècle dans une ancienne *villa* abandonnée dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, dont les infrastructures sont, là encore, restées partiellement de-

---

<sup>33</sup> P. OUZOULIAS et P. VAN OSSEL, « Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat tardif : le cas de l'Île-de-France », dans *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité. Actes du IV<sup>e</sup> colloque de l'association Ager, Montpellier, 11-14 mars 1998*, édit. P. OUZOULIAS, Chr. PELLECUER, C. RAYNAUD, P. VAN OSSEL et P. GARMY, Antibes, 2001, p. 147-172.

<sup>34</sup> Th. BONIN, « Le site de Chessy et l'occupation du sol en Île-de-France (VI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) », *Archéologie médiévale*, 29, 1999, p. 1-68.

bout. L'exemple du site des *Fourneaux* à Vert-Saint-Denis<sup>35</sup>, près de Melun, témoigne lui aussi d'une remarquable continuité entre l'époque romaine et l'époque mérovingienne. Là encore, l'établissement est remodelé, l'enclos réduit. On pourrait multiplier les exemples de ces occupations du VI<sup>e</sup> siècle installées dans ou à côté d'habitats gallo-romains. Dans les cas les mieux connus, on constate que ces occupations ne diffèrent guère des anciennes *villae* romaines dont elles reprennent les limites et même une partie des bâtiments préexistants, mais après un remodelage de l'organisation interne de l'établissement. Celle-ci est devenue moins contraignante qu'à l'époque romaine et marque sans doute un premier pas vers une disposition plus lâche de l'habitat. Pourtant et malgré ces transformations, ces habitats de l'époque mérovingienne ne sont à mon avis rien d'autre que des *villae* qui se perpétuent avec les caractéristiques propres de l'époque (constructions en bois, nombreux fonds de cabanes, etc). L'exemple du site des *Fourneaux* à Vert-Saint-Denis replace ainsi l'épisode célèbre de sainte Geneviève se rendant sur ses domaines de la cité de Meaux pour approvisionner les Parisiens dans un cadre désormais plus compréhensible<sup>36</sup>.

La vision qui se dégage des sources archéologiques est très éloignée de la conception de la *villa* à l'époque mérovingienne telle que Martin Heinzelmann l'a définie à partir des écrits de Grégoire de Tours<sup>37</sup>. Aucun de ces habitats n'évoque en quoi que ce soit un habitat groupé, un « village » rassemblant plusieurs unités d'exploitations individuelles et donc plusieurs familles. On est encore loin des grands habitats comme Tournedos (Haute-Normandie), Genlis (Côte-d'Or), Torcy-le-Petit (Aube) qui, en l'état des recherches, semblent se développer surtout à partir du milieu du VII<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>. Des exemples plus précoces existent peut-être, ainsi à Juvincourt-et-Damery (Aisne) au VI<sup>e</sup> siècle, mais l'incertitude reste grande dès lors qu'il s'agit de distinguer avec précision les vestiges du VI<sup>e</sup> siècle de ceux du siècle suivant. Didier Bayard a souligné que « les années 650-670 pourraient constituer un tournant dans l'évolution de l'habitat du haut Moyen Âge »<sup>39</sup> et que ces années coïnci-

---

<sup>35</sup> I. DAVEAU et V. GOUSTARD, *Un complexe métallurgique et minier du haut Moyen-Âge. Habitat gaulois, gallo-romain et du haut Moyen-Âge. Vert-Saint-Denis les Fourneaux, Seine-et-Marne. Document final de synthèse de sauvetage urgent*, SRA Île-de-France, AFAN, 1995.

<sup>36</sup> M. HEINZELMANN et J.-C. POULIN, *Les vies anciennes de sainte Geneviève de Paris. Études critiques*, Paris, 1986.

<sup>37</sup> M. HEINZELMANN, « Villa d'après les œuvres de Grégoire de Tours », dans *Aux sources de la gestion publique*, t. I : *Enquête lexicologique sur fundus, villa, domus, mansus*, édit. É. MAGNOU-NORTIER, Lille, 1993, p. 45-70 (Collection UL 3).

<sup>38</sup> *L'habitat rural du haut Moyen-Âge ...*, p. 145-157, 175-191.

<sup>39</sup> D. BAYARD, « Les habitats du haut Moyen Âge en Picardie », *ibid.*, p. 60.

deraient avec le début d'un mouvement de fond qui voit « l'abandon des cimetières isolés, qui constituaient la règle jusque-là, pour être regroupé autour d'un édifice religieux », dont les plus anciens exemples remontent à la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Le même phénomène avait déjà été observé par Alain Dierkens<sup>40</sup> dans son étude des cimetières de Franchimont (prov. Namur), ainsi que par Luc Bourgeois dans son étude de l'Ouest parisien durant le premier millénaire de notre ère<sup>41</sup>. Les remarques de ces collègues touchent du doigt la grande complexité des causes qui ont conduit à la naissance du village du haut Moyen Âge. L'évolution des formes de l'habitat n'est qu'un des paramètres à prendre en considération. Les transformations de la société constituent un autre et il est sans doute possible de multiplier les points de vue.

### Conclusions

Pour conclure cette communication, j'espère avoir convaincu que sur trois plans au moins, l'évolution de l'habitat rural de l'Antiquité tardive a préparé la genèse de l'habitat du haut Moyen Âge. À chaque fois, il s'agit de mutations qui s'inscrivent dans la durée et dont les étapes s'étalent sur trois siècles au moins, entre les III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles et les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Ce sont :

- l'usage rapidement prédominant des matériaux légers dans la construction ;
- la réorganisation des espaces de vie et de travail à l'intérieur des établissements ;
- l'émergence progressive de l'habitat rural groupé, dont le modèle n'était pas inconnu en Gaule romaine, mais qui redevient sans doute plus familier à l'arrivée de groupes de populations germaniques sur le sol romain, qui avaient maintenu, eux, ce type d'occupation.

Les deux premières mutations résultent d'une évolution interne au monde rural gallo-romain. La troisième est peut-être davantage liée à une diffusion progressive de la culture germanique en Gaule, surtout à partir du moment où s'établit le royaume franc de Clovis et de ses successeurs. L'acculturation prit du temps, car à l'époque mérovingienne encore, de nom-

---

<sup>40</sup> A. DIERKENS, *Les deux cimetières mérovingiens de Franchimont (Province de Namur). Fouilles de 1877-1878*, Namur, 1981 (Documents inédits relatifs à l'archéologie de la région namuroise, 1).

<sup>41</sup> L. BOURGEOIS, *Territoires réseaux et habitats : l'occupation du sol dans l'ouest parisien du V<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat de nouveau régime, Université de Paris I-Sorbonne, 1995, 3 vol.

breux établissements ruraux établis à l'emplacement d'anciennes *villae* romaines ne sont à mon avis rien d'autre que la continuation sous une forme modifiée des anciens modèles d'occupation du sol. Ajoutons enfin que les deux premières mutations ont sans doute préparé à leur tour la troisième.

#### **BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE**

*Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité. Actes du IV<sup>e</sup> colloque de l'association Ager, Montpellier, 11-14 mars 1998*, édit. P. OUZOULIAS, Chr. PELLECUER, C. RAYNAUD, P. VAN OSSEL et P. GARMY, Antibes, 2001.

V. GONZALEZ, P. OUZOULIAS et P. VAN OSSEL, « Saint-Ouen-du-Breuil (Haute-Normandie, Frankreich). Eine germanische Siedlung aus der Mitte des vierten Jahrhunderts in der *Lugdunensis Secunda*. Neue Ergebnisse zur Eingliederung von Germanen in den nordwestlichen Provinzen des römischen Reiches », *Germania*, 79/1, 2001, p. 43-61.

F. THEEUWS et H.A. HIDDINK, « Der Kontakt zu Rom », dans *Die Franken. Wegbereiter Europas. Vor 1500 Jahren. König Chlodwig und seine Erbe*, Mayence, 1996, p. 66-80.

P. VAN OSSEL, *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Paris, 1992 (Gallia. Supplément, 51).